



Artillerie de Pointe Coupée, Louisiane

Par Brian Costello

Adaptation en français par Dominique De Cleer

Quelques seize cents kilomètres au nord de La Nouvelle Orléans, aux confluents du Mississippi et des rivières Rouge et Atchafalaya, se situe la Mésopotamie créole de Louisiane : la paroisse¹ de Pointe Coupée, une des plus anciennes colonies de la vallée du Mississippi. Cette importante région agricole est également riche historiquement, culturellement et en traditions. Depuis 1720, le site est habité en permanence et aujourd'hui, de nombreux citoyens trouvent leurs origines ancestrales parmi les premiers colons. Parmi les fils et filles les plus éminents de Pointe Coupée, citons l'homme d'Etat et philanthrope Julien Poydras, le gouverneur Arnaud Beauvais, le juge Charles Parlange, Justice Olivier Provosty, le général John Archer Lejeune du corps des Marines, le maire de La Nouvelle Orléans de Lesseps « Chep » Morrison et sa cousine germaine, l'ambassadeur et membre du Congrès Corinne « Lindy » Claiborne Boggs, le nouvelliste Ernest Gaines, le général Russell Honore et, le plus brave parmi les braves : le capitaine Alcide Bouanchaud de la célèbre Pointe Coupée Artillery.

Joseph Alcide Bouanchaud naît le 16 août 1838 près du lac Fausse Rivière², un bras mort du Mississippi, jadis un des principaux chenaux du fleuve, à l'ouest de la ville de New

¹ En Louisiane, contrairement à tous les autres Etats, la division administrative n'est pas le comté (County) mais la paroisse (NDLT).

² False River.

Roads. Sa mère, Charlotte Saizan est la descendante de plusieurs anciennes familles de Fausse Rivière. Son père, Pierre Bouanchaud, un planteur de coton, membre du tribunal de police et marguillier provient de St. Nazaire, près de Nantes en France. Alcide est le second fils d'une fratrie de quatre garçons, tous nés du couple. Pierre Bouanchaud Jr est l'aîné ; Jules qui mourra en bas âge et Emile sont plus jeunes. Les fils Bouanchaud ont également un demi-frère, Jean-Baptiste St. Cyr Jr, né d'un précédent mariage de leur mère devenue veuve.

A l'âge de 14 ans, Alcide est placé sous la tutelle du professeur Hyppolite Didier, le directeur du proche collège Poydras. Après deux ans d'éducation, il s'engage dans une académie pour garçons à Elizabethtown dans le Kentucky où il restera deux ans. Là-bas, il se lie d'une profonde amitié avec son professeur et principal, le général Lafayette Hewitt, un auditeur distingué de l'Etat du Kentucky. Au terme de ses études, le jeune Bouanchaud retourne dans sa paroisse natale et déménage avec sa famille dans une ferme cotonnière sur la rive opposée de Fausse Rivière appelée l'Ile.³

En 1858, il est nommé adjoint au greffe du tribunal de Pointe Coupée. Deux années plus tard, il convole en justes noces avec Amelia Hebert, fille de Forestin Hebert et Adeline Daigle, tous deux natifs de la paroisse d'Iberville. Depuis 1855, ils exploitaient en partenariat avec la famille de St-Dizier, une plantation de canne à sucre sur l'île de Fausse Rivière. M. Hebert était un cousin germain du gouverneur et brigadier général Paul Octave Hebert et du brigadier général Louis Hebert. Dix mois après leur union, Alcide et Amelia deviennent les parents de leur premier enfant, une fille prénommée Marie Althee. Cette naissance coïncide avec l'élection d'Abraham Lincoln à la présidence des Etats-Unis. Les Bouanchaud sont *d'inconditionnels sécessionnistes* et s'enrôlent dès que des unités militaires sont créées ; Pierre Sr et ses fils sont parmi les premiers à rejoindre les rangs des *Gris*. Pierre Sr sert dans la compagnie H du régiment de Pointe Coupée de la milice d'Etat de Louisiane. Pierre Jr s'engage dans la compagnie des *Guards* de Fausse Rivière du capitaine Henri Knaps avant d'être transféré dans l'unité de cavalerie du capitaine Severin Porche, qui deviendra par la suite la compagnie K du 2nd Louisiana Cavalry.⁴ Au début de son engagement, Alcide sert en qualité d'adjudant dans le régiment de Pointe Coupée de la milice de Louisiane. Par la suite, avec son frère Emile et leur demi-frère Jean-Baptiste St. Cyr, ils jettent leur sort dans la batterie d'artillerie de Pointe Coupée organisée par un vétéran de la guerre avec le Mexique nommé Richard A. Stewart. Engagé le 20 juin 1861, Alcide est immédiatement promu au grade de lieutenant. Le 7 novembre, les artilleurs prennent part à leur premier engagement majeur, la bataille de Belmont. Le 6 avril 1861, la batterie est pourvue d'un canon Parrott de 10 livres, de deux obusiers de 12 livres et de trois canons à âme lisse de 6 livres. Deux mois plus tard, le 21 juin à Abbeville au Mississippi, l'unité est agrandie pour devenir un bataillon. La batterie d'origine est appelée compagnie A dont le capitaine Alcide Bouanchaud est le commandant. La compagnie B est formée avec de nouvelles recrues sous le commandement du capitaine William Davidson ; la compagnie C est composée d'hommes issus de la compagnie A et de nouvelles recrues, aux ordres du capitaine Alexandre Chustz de la paroisse de Pointe Coupée. Les noms des jeunes soldats du bataillon d'artillerie de Pointe Coupée ressemble à un *Qui est Qui ?* de Pointe Coupée antebellum. On y retrouve des Aguillard, Barra, Barrow, Bouanchaud, Carmouche, Chustz, Decuir, Decoux, Fortlouis, Gremillion, Guerin, Jewell, Joffrion, Langlois, LeBeau, LeDoux, LeJeune, Major, Olinde, Patin, Porche, Pourciau, Robillard, Roy, St. Cyr, Samson, Sicard et Vignes. Plus tard, le journal *Pointe Coupée Democrat* rapporta : *Cette honorable batterie était composée de l'élite de la paroisse. Notre représentation de jeunes hommes furent les premiers à s'engager et nos vieilles familles créoles avaient un ou plusieurs fils*

³ The Island.

⁴ L'auteur a trois ancêtres qui servirent dans cette unité.

qui aidèrent à la constituer [...] Du début à la fin, cette batterie fut formidable parmi l'artillerie confédérée et pour un Confédéré, aucun honneur ne fut plus digne que d'être reconnu comme étant un membre de la batterie Bouanchaud.

Les artilleurs reçoivent leur baptême du feu lors des batailles d'Island No 10 et de Fort Pillow. Le 5 décembre 1862, une partie du bataillon se bat à Coffeeville, sous les ordres du capitaine Bouanchaud. Début 1863, il emmène la compagnie C et des éléments de la compagnie A à Port Hudson en Louisiane alors que la compagnie B du capitaine Davidson et le reste de la compagnie A du lieutenant J.J. Thompson aident à la défense de Fort Pemberton au Mississippi. Quelque temps plus tard, les trois compagnies sont envoyées en renfort dans les brigades de la division du brigadier général William W. Loring dans les environs de Jackson, Mississippi. Le 16 mai, les compagnies A et C, avec huit pièces commandées par le capitaine Bouanchaud entrent en action à la bataille de Champion's Hill. Les aptitudes au commandement de l'officier sont rapportées pour la postérité par le brigadier général Winfield S. Featherston en ces termes : *Lors de ces escarmouches, en fait toute la journée, ma brigade s'est bien comportée. Tous les ordres furent promptement obéis et l'impatience de rencontrer l'ennemi s'était manifestée durant l'entièreté de l'engagement par l'ensemble de l'unité. Les trois pièces d'artillerie que j'utilisais pour couvrir la retraite appartenaient à la batterie du capitaine Bouanchaud. Elles étaient bien servies ; les officiers et les hommes attachés à ces canons démontrèrent courage et aptitude.*

La compagnie B du capitaine Davidson, avec deux canons rayés de 3 pouces, la compagnie C avec deux canons de 6 livres et deux obusiers de 12 livres, sous le capitaine Chustz, et la 2^e section de la compagnie A avec deux canons rayés de 3 pouces, commandée par le lieutenant Yoist se rendent à Vicksburg pour appuyer la défense de la garnison lors du siège qui durera du 18 mai au 4 juillet 1863. A la tête de la 1^{ère} section de la compagnie A, le capitaine Bouanchaud reste avec la division Loring et sert dans le centre et l'est du Mississippi. A Vicksburg, la section de la compagnie A se rend à l'ennemi ; l'ensemble de la compagnie B fait de même ainsi que toute la compagnie C, à l'exception d'une section. Dès lors, les compagnies B et C cessent d'exister. En décembre 1863, quelques hommes de l'artillerie de Pointe Coupée qui avaient été échangés ou relâchés sur parole, dont John Yoist et James Alfred Morgan, rejoignent des vétérans de la 1st Artillery Regulars pour former la 6th Battery Volunteer Artillery qui, en novembre 1864, sera renommée 6th Louisiana Field Battery plus connue sous le sobriquet de Grosse Tête Flying Artillery.

En février et mars 1864, le capitaine Bouanchaud et la 1^{ère} section de la compagnie A du bataillon d'artillerie de Pointe Coupée - qui n'avaient pas participé à la campagne de Vicksburg et étaient restés avec la division de Loring - participent à la campagne de Meridian dans le Mississippi. Deux mois plus tard, en Géorgie, ils sont attachés à l'armée du Tennessee. Le 13 mai, ils combattent à Resaca et le 18 à Calhoun. Rééquipés d'obusiers de 12 livres, Bouanchaud et ses artilleurs accompagnent l'armée du Tennessee dans tous ses déplacements lors de la campagne d'Atlanta, de la bataille d'Allatoona Pass et dans ses manœuvres au Tennessee. Le 15 décembre 1864, au premier jour de la bataille de Nashville, Alcide Bouanchaud et ses hommes sont immortalisés lorsque courageusement, ils tiennent le flanc gauche de l'armée de John Bell Hood et en préviennent ainsi une déroute complète. Un frère d'armes, John McQuaide de la compagnie F du 10th Mississippi Infantry rapporte : *Les actions de l'unité du capitaine Alcide Bouanchaud en face de Nashville lors des deux jours de bataille désespérée entre l'armée du général Hood et celle du général Thomas, étaient les combats d'artillerie les plus braves, les plus héroïques et les plus brillants livrés durant la guerre. Le bataillon auquel la batterie de Bouanchaud était rattachée, était composé de trois compagnies : celle de Vicksburg de Cowan, celle du capitaine Put. Darden du comté de Jefferson dans le Mississippi et celle de Bouanchaud de Louisiane. Lorsque la bataille commença le premier jour, la Vicksburg Battery de Cowan reçut l'ordre [de quitter] sa forte position retranchée près de celles de Bouanchaud et de Darden, pour*

aller appuyer une position très faible près de l'extrémité de notre gauche. Plus tard, cette position étant fortement et désespérément prise d'assaut par les Fédéraux, l'infanterie qui appuyait la batterie de Cowan prit la fuite, abandonnant Cowan. Ce dernier tenta de sauver ses canons, mais les Fédéraux, en 3 ou 4 colonnes, arrivant vers lui trop rapidement, tuèrent tous ses chevaux et prirent les canons. Sur leurs positions, Bouanchaud et Darden se battaient en désespoir de cause, mais notre infanterie, dans l'impossibilité de contenir la terrible charge de Thomas, quittait ses retranchements. A ce moment critique, Bouanchaud eut la présence d'esprit de faire venir ses chevaux de l'arrière, et cela également sous un feu nourri. A ce moment, notre infanterie fuyait dans toutes les directions et les Fédéraux se jetaient en surnombre sur Bouanchaud et Darden. Ils s'étaient déjà avancé au-delà de nos travaux [de campagne] à la gauche de ces deux batteries et maintenant se ruaient vers les batteries, capturant les pièces de Darden mais Bouanchaud, d'un courage de lion et sans se décontenancer, avait attelé et malgré tout, s'était replié. Probablement sous le plus terrible feu qu'ait eu à endurer une unité, il se replia section par section tout en engageant les colonnes ennemies, et donc, sans aide et sans support. Bouanchaud et sa batterie, seuls, en terrain à découvert, sans protection et sans abri de quelle que sorte de ce soit, contenait et retenait toute l'aile droite du général Thomas. Notre infanterie, comme je l'ai déclaré, fuyait dans toutes les directions et il n'y eut pas la moindre compagnie qui lui vint en aide. Des généraux, des colonels et des capitaines maudissaient et plaidaient – pleuraient même en vain – pour que notre infanterie en fuite s'arrête, se reforme et se rallie près de la batterie. Un officier hurlait : « Honte, Honte ! Regardez ces vaillants artilleurs ; regardez comme ces conducteurs sont calmement assis sur leurs chevaux sous ce feu horrible ! Pour l'amour de Dieu, ralliez-vous pour les appuyer sinon ils seront perdus ». Le grand général Loring est un des généraux que l'on pouvait entendre prononcer ces mots et ce fut un de ses régiments, le vaillant 22nd Mississippi qui alla porter assistance à Bouanchaud. Cette aide arriva juste à temps pour permettre à la batterie de se mettre à couvert derrière un mur de pierre. Toutefois, les Fédéraux avaient subi tellement de pertes dues au feu meurtrier de Bouanchaud que, la nuit tombant, ils cessèrent leur attaque et ne tentèrent plus rien contre nos lignes avant le lendemain. Le capitaine Bouanchaud et sa batterie de Pointe Coupée ont indéniablement sauvé l'armée du général Hood d'une accablante déroute lors des combats du premier jour de la bataille de Nashville. Le général Loring qui vit encore et qui fut un témoin visuel des faits relatés, peut attester de la véracité de ces déclarations. Cette nuit-là, Bouanchaud fut le seul capitaine de notre bataillon qui avait dû abandonner un canon. Il les avait tous intacts et en bon état ; mais de ses vaillants petits gars Français de Pointe Coupée, beaucoup s'étaient vidés de leur sang et avaient donné leur vie pour l'honneur et la gloire de la Louisiane. Le jour suivant, la position de Bouanchaud fut à nouveau farouchement attaquée de face à face et, bien que désespérée à chaque instant, elle fut désastreusement repoussée. En fin d'après-midi, la ligne de front gauche de Hood céda et les Fédéraux, brisant les lignes de retranchement, parvinrent sur le flanc gauche et l'arrière de la batterie de Bouanchaud.

Le populaire sergent Césaire Landry écrivit dans son journal⁵ : *Un incident poétique suivit le rush de la charge ennemie. C'était la quatrième pièce de la batterie qui tombait dans ses mains. Lors de sa capture, l'ennemi y planta moqueusement ses couleurs. Pas du tout dérangés mais plutôt furieux par la confusion grandissante, sans parler de l'intrusion de ce drapeau, les canonniers de la troisième pièce tournèrent leur canon en direction de la quatrième et tirèrent leur dernière munition sur le drapeau. Après cet acte de justice, les artilleurs prirent la fuite pour éviter la capture. Notre infanterie, et même toute l'armée, quittait le terrain et se repliait. Bouanchaud avait épuisé toutes ses munitions et il ne lui restait plus qu'à tenter de sauver les quelques membres de son unité. Il dit : « Messieurs,*

⁵ Actuellement conservé à Louisiana Tech.

nous ne pouvons pas faire plus ; cela ne sert à rien de rester ici pour être tué ou capturé ». Ils quittèrent ce véritable enfer, abandonnant la plaine noircie par les uniformes bleu-foncé des masses de morts et d'ennemis mourant, face à l'endroit où se trouvaient leurs canons ce jour-là. Le général Loring avait dit : « Pour avoir servi dans n'importe quelle batterie de ma division, il y a assez de gloire à récolter pour chaque homme. Toutefois, à mon avis, la conduite vaillante du capitaine Bouanchaud et celle de sa fameuse batterie, lors des combats du premier jour devant Nashville, n'a pas été égalée dans toute l'histoire de la guerre et ne pourra jamais être surpassée ».

Un récit historique des troupes de l'Iowa présentes à la bataille de Nashville précise que le 15 décembre, la ligne confédérée s'effondra, se replia et se reforma deux miles en arrière. Dans le même temps, la batterie de Bouanchaud fut presque capturée mais elle parvint à retirer ses canons au dernier moment. Le lendemain, les forces de l'Union attaquèrent à nouveau les Confédérés. Rapidement, l'armée de Hood fut battue et se replia alors qu'il pleuvait sur le champ de bataille. Les canons de la batterie de Bouanchaud restèrent jusqu'au tout dernier moment et furent contraints de se rendre. Le lieutenant-colonel Gustavus A. Eberhart du 32nd Iowa mentionna dans son rapport : *A 3 h 30 de l'après-midi, [...] sous un feu nourrit d'artillerie et de mousqueterie ennemies, nous avons fait mouvement au double pas rapide à travers une plaine à découvert et, en quelques minutes, nous avons pris les tranchées, faisant 50 prisonniers et capturant 5 pièces d'artillerie. Plusieurs artilleurs furent tués alors qu'ils abandonnaient leurs pièces. Le soldat William May de la compagnie H se rua vers l'avant et s'empara du guidon de la batterie.*⁶ *Le régiment continua la poursuite [...].*

Après la tragédie de Nashville, le capitaine Bouanchaud et ce qui reste de sa batterie prennent part à l'agonie d'une retraite de deux semaines à travers le froid et la neige. Les survivants continuent à se battre jusqu'à ce que le lieutenant général Richard Taylor se rende le 4 mai 1865, à Citronelle en Alabama. Parmi eux, il y a également Emile Bouanchaud. Des quelques 346 hommes qui servirent dans le bataillon d'artillerie de Pointe Coupée, 27 ont été tués et 28 sont morts des suites de maladies. Nombreux furent ceux qui finirent dans les prisons fédérales, tel le jeune Michel Fortlouis, capturé près d'Atlanta et qui mourut à l'âge de 27 ans dans le camp de prisonniers d'Elmira dans l'Etat de New York. Ses frères, Léopold et Théophile, qui avaient servi avec lui, avaient survécu à la guerre. Le jour du Memorial Day 2006, les historiens d'Elmira, Diane Janowski et Allen Smith, qui comptent plusieurs amis à New Roads, ont déposé de la terre de Pointe Coupée sur la tombe de Michel Fortlouis au cimetière national d'Elmira Woodlawn. Six frères Langlois servirent sous les ordres du capitaine Bouanchaud et furent fait prisonniers de guerre : Louis, Adélar, Michel, Paul Oscar, Pierre et Zénon. Adélar mourut à Camp Morton en Indiana, Michel mourut à Chester en Pennsylvanie et Paul Oscar mourut également dans un camp de prisonniers de guerre.

Finalement, les Bouanchaud, leur demi-frère et les militaires du bataillon d'artillerie de Pointe Coupée qui avaient survécu à la guerre retournent dans leur paroisse. La tradition orale raconte qu'à l'issue du conflit, un autre artilleur de Pointe Coupée, Villeneuve David qui avait été capturé près de Franklin dans le Tennessee et emprisonné à Fort Douglas dans l'Illinois, revint à la maison par le fleuve Mississippi. Lorsque David et ses compagnons de voyage voient le capitol de l'Etat à Bâton Rouge, ils réalisent que le bateau est allé trop au sud et a dépassé Pointe Coupée ; ils doivent rebrousser chemin et remonter la rivière pour rejoindre leur foyer.

Alors que la guerre était en cours, plus ou moins au moment de la première bataille à laquelle il participe, Alcide et son épouse deviennent les parents d'un second enfant, Marie

⁶ Il s'agissait d'un fanion. Le drapeau [de la batterie - NDLT] fut retrouvé par des Fédéraux dans la valise de Bouanchaud. Il est conservé au Confederate Museum de La Nouvelle Orléans.

Delia. La mère d'Alcide, Charlotte Saizan Bouanchaud décède au moment de la bataille de Nashville. Dans les années qui suivent le conflit, trois autres enfants viennent agrandir la famille d'Alcide et Amelia Bouanchaud : Joseph Alcide Jr, Marie Ella et Helene Amelia Corinne.

En 1866, ayant repris la vie civile, Alcide Bouanchaud se fait membre du parti républicain et obtient ainsi le poste de greffier au tribunal de la paroisse de Pointe Coupée. Il assure cette fonction jusqu'en 1868 lorsqu'il devient juge de la paroisse. Sa décision d'adhérer au parti républicain - le parti du Nord - surprend ses anciens soldats. Un de ceux-ci, un ancien voisin de l'Île de Fausse Rivière, Eustache Bueche se souvient avoir questionné son ancien officier et lui avoir demandé comment il avait pu se faire membre du parti de leurs anciens ennemis. Bouanchaud lui répondit qu'en changeant d'affiliation politique afin d'accéder à ces fonctions juridiques, il pouvait venir en aide à ses concitoyens, chose qui, en cette période de Reconstruction, aurait été impossible s'il avait brigué cette fonction en tant que démocrate. A plusieurs reprises et jusqu'à ce que ce tribunal soit aboli par la constitution de 1879, Alcide Bouanchaud est élu juge de la paroisse. Il se dit que lors d'une élection, il récolta tous les votes à l'exception d'un seul, celui d'un ami proche.

En 1870, l'épouse d'Alcide, Amelia Hebert Bouanchaud meurt ; l'année suivante, il se remarie avec la jeune sœur d'Amelia, Eugenia Hebert. Huit enfants naissent de ce second mariage : Joseph Lamartine, en souvenir du poète français ; Marie Eugenia ; Marie Honorine Ada ; Hewitt Leonidas, en hommage aux généraux Lafayette Hewitt et Leonidas Polk ; Joseph Lafayette, également pour le général Lafayette Hewitt ; Marie Mabel et Joseph Wade.

Les années d'après-guerre sont difficiles dans la paroisse de Pointe Coupée, tout comme elles le sont à travers le Sud tout entier. Les inondations du Mississippi en 1865, 1866, 1867, 1874, 1882 et 1884 de même que le manque de travail deviennent désastreux pour les habitants de nombreuses paroisses. Alcide Bouanchaud se lance dans plusieurs transactions immobilières et achète l'ancienne plantation Gremillion sur l'Île de Fausse Rivière, qu'il lotit en petites parcelles et vend à des familles afro-américaines. En 1873, il entreprend un partenariat agricole avec un Créole de couleur, Alphonse St. Amant et investit dans la culture de la canne à sucre et du coton. L'entreprise qui se situe à l'ouest de New Roads, sur l'ancienne plantation Charles Poydras, porte le nom de *A. Bouanchaud & Co., Star Plantation*. En 1878, cette collaboration prend fin lorsque la propriété – y compris le bétail de Bouanchaud et ses machines – est saisie et vendue par le bureau du shérif afin d'apurer les dettes de St. Amant. Mme Bouanchaud acquiert alors à l'est de New Roads une ferme où toute la famille emménage. Deux cottages créoles sont construits de part et d'autre afin de créer une spacieuse demeure qui, jusqu'il y a quelques années, restera en possession de la famille. Puisque la constitution de 1879 avait supprimé le tribunal de la paroisse et de ce fait la fonction de juge, Alcide Bouanchaud se rend à la Cour suprême de Opelousas et, après avoir passé un examen, est admis au barreau et sera avocat à New Roads jusqu'à la fin de sa vie. En 1884, son père, Pierre Bouanchaud Sr meurt dans la maison d'Alcide. Le samedi 7 août 1886 à 11 heures du soir, après une brève maladie, le capitaine Alcide Bouanchaud, entouré par les siens, rejoint la Valhalla⁷ et le bivouac éternel de la gloire, quelques jours avant son 48^e anniversaire.⁸ Le journal *Pointe Coupée Banner* fait son éloge en le décrivant comme étant l'homme le plus populaire de la communauté et son fils natif le plus connu. Le lendemain à 5 heures de l'après-midi, le service funèbre est tenu en la vieille église catholique St. Mary, à la suite de quoi ses cendres sont amenées au cimetière de l'église, un demi-mile plus loin. Des membres de la loge maçonnique à laquelle il

⁷ Dans la mythologie nordique, la Valhalla est le grand hall où sont amenés les valeureux guerriers défunts.

⁸ *Fame's eternal camping ground*, dans le texte original.

appartenait rendent les derniers honneurs. Il semble bien que le nombre de personnes qui assistèrent aux funérailles ait été le plus important jamais enregistré à New Roads. A l'issue de l'enterrement, les membres du barreau de la paroisse de Pointe Coupée, en la personne de l'honorable L.B. Claiborne, un vétéran de l'artillerie de Pointe Coupée, secondé par l'honorable Charles Parlange, prononcent l'hommage commémoratif suivant : *Ce défunt nous était cher par les liens de l'amitié qui se sont solidifiés au cours des années d'une proche collaboration. Durant sa vie, nous l'avons connu comme soldat ; comme commandant au sang-froid de l'artillerie de Pointe Coupée, compétent et chevaleresque ; efficient et accommodant greffier au tribunal ; juge impartial et incorruptible au tribunal de la paroisse ; l'avocat ardent et le conseiller consciencieux ; le libre-penseur ; le citoyen franc et patriotique ; l'ami sincère ; le mari dévoué et le père affectionné. Résolu encore, nous reconnaissons que son décès a occasionné un vide parmi nous, qu'il ne sera pas facile de combler et que sa mémoire mérite d'être chérie à jamais par les habitants de cette paroisse. Résolu encore, qu'à sa veuve et à ses enfants orphelins, nous leur assurons notre profonde sympathie dans leur incommensurable chagrin.*

L'historien réputé de la Louisiane Alcee Fortier écrit : *Outre le fait d'être un soldat courageux, un commandant lucide, un juriste juste et impartial, un avocat habile, Alcide Bouanchaud fut un citoyen droit, marquant toujours un vif intérêt pour le bien-être public et se comportant en gentleman accompli avec des manières suaves et plaisantes, toujours accueilli avec plaisir dans n'importe quelle société. Ses géniales et charitables dispositions ont largement drainé ses finances, en conséquence de quoi, il n'a accumulé que peu de biens en ce bas monde.*

Des treize enfants du capitaine Alcide Bouanchaud, un mourut en bas âge et seuls cinq se marièrent : Althee avec Jean-Baptiste Cazayoux ; Lamartine en premières noces à Olivia Samson et en secondes noces à Blanche Roy ; Hewitt d'abord à Emma Kearney, ensuite à Eustatia Morrison ; Annabelle avec George Ross Kearney et Wade avec Rowena Morisson. Trois filles furent institutrices : Eugenia, Mable et Ada. Par la suite, Eugenia devint secrétaire du conseil scolaire de la paroisse de Pointe Coupée ; Ada, principale de l'école primaire de l'académie de Poydras et Mabel devint plus tard employée à la banque de New Roads. Des fils, Alcide Jr et Wade furent entrepreneurs en construction. Wade fut aussi planteur de canne à sucre ; Lafayette fut également agriculteur. Hewitt fut avocat, législateur d'Etat, président de la Chambre⁹ et lieutenant-gouverneur de Louisiane. Lamartine, le plus versatile de tous, débuta sa carrière professionnelle en qualité de marchand généraliste, puis établissait le bureau d'assurances *Lafayette Bouanchaud*, devint maire de la ville de New Roads, le shérif le plus apprécié de la paroisse de Pointe Coupée et président de la banque de New Roads.

En 1918-1919, sur une période de treize mois, une redoutable épidémie de grippe provoque la mort d'Eugenia Bouanchaud et de trois de ses enfants : Ada, Lafayette et Wade, de même que sa fille adoptive et nièce, Ella, la fille d'Alcide et d'Amelia Hebert. Aujourd'hui, ce sont les descendants du fils et de la fille d'Alcide - Lamartine et Annabelle - qui forment la branche des Bouanchaud à New Roads. Les générations qui se sont succédées ont servi dans les bureaux politiques, les forces armées et le législatif, la finance et l'industrie automobile. Ces progénitures sont des membres dévoués de l'Eglise catholique et plusieurs ont régné en roi et reine du fameux carnaval de New Roads, tous manifestant l'amour de leur communauté et des traditions, leur patriotisme, leur sens de la loyauté et une hospitalité proverbiale qui les identifient comme les véritables fils et filles de leur auguste ancêtre, le capitaine Alcide Bouanchaud de l'artillerie de Pointe Coupée.

⁹ En anglais: *Speaker of the House*.